



VOLLEYBALL

Comme un goût de revanche en bouche

Le NUC se rend, demain aux Breuleux, pour tenter de prendre sa revanche sur VFM. A l'aller, les Jurassiennes s'étaient imposées au tie-break. **PAGE 26**

ARCHIVES LUCAS VOITTEL

SPORTS

BOBSLEIGH Yann Moulinier et Robin Santoli fourbissent leurs armes en Coupe du monde.

Pour faire le plein d'expérience

SAINT-MORITZ
EMILE PERRIN

Demain dès 10h30, Yann Moulinier (23 ans) et Robin Santoli (24 ans depuis hier) seront dans le bob à quatre de Beat Hefti pour ce qui sera respectivement leur deuxième et premier départ en Coupe du monde. Dans leur repaire de Champfèr, à côté de Saint-Moritz, les deux Neuchâtelois nous ont confié leurs impressions, leurs ambitions, leur vie de bobbeurs (voir ci-dessous).

«En Coupe du monde, on est dans la cour des grands. J'avais un trac positif avant la course du week-end dernier, mais j'attendais ce moment avec impatience», attaque Yann Moulinier, qui a effectué ses débuts à Winterberg (23e) lors de sa deuxième saison dans la discipline. «J'ai disputé une manche de Coupe d'Europe ici la semaine dernière. L'un de mes coéquipiers (Christof Kellenberger), qui pratique le bob depuis 10 ans, n'a jamais disputé de manche de Coupe du monde. Moi, j'ai déjà cette opportunité alors que j'en suis à ma première saison», se réjouit Robin Santoli.

Ne pas brûler les étapes

S'ils font partie du projet olympique pour 2018 de Beat Hefti, le généreux soleil des Grisons ne fait pas perdre la raison aux deux jeunes pousseurs, à un peu plus d'une année du rendez-vous coréen de Pyeongchang. «C'est bien d'avoir un objectif qui te 'booste', mais ce serait dommage d'être exclusivement focalisé sur ces JO. Il ne faut pas occulter le reste, le présent. Le but consiste à effectuer les choses de manière juste, en évitant les blessures, pour progresser et faire partie des meilleurs pousseurs l'an prochain pour espérer aller en Corée», tempère Yann Moulinier.



Yann Moulinier (à gauche) et Robin Santoli grandissent pas à pas dans le monde du bob. La manche de Coupe du monde de Saint-Moritz, demain, sera une étape supplémentaire. KEYSTONE

«Le printemps passé, j'espérais disputer une manche de Coupe d'Europe et je vais effectuer mes débuts en Coupe du monde. Bien sûr que j'espère que tout se déroulera au mieux pour prendre part aux Jeux olympiques, mais je n'y pense pas jour et nuit. Pour que je puisse y aller il faudrait que deux bobs à 4 suisses soient qualifiés et après il faut faire partie des meilleurs pousseurs. L'objectif est là, car on maîtrise peut-être 40% de la situation», enchaîne Robin Santoli.

Les critères de sélection ne sont pas encore connus et la fédération compose les équipes indépendamment des teams pour les grands rendez-vous. «Cela me paraît normal qu'elle veuille aligner les meilleures équipes. Un bon pousseur peut se retrouver dans un team avec un pilote un peu en retrait et n'aurait pas sa chance. Beat Hefti a recruté des équipiers, mais pas uniquement pour lui puisqu'il arrêtera après les JO. Nous avons la chance d'être bien encadrés et de pouvoir

nous exprimer en vue de la suite. Aujourd'hui, on ne peut pas prétendre être dans les meilleurs équipages», assure encore Yann Moulinier.

Les deux Neuchâtelois prendront donc l'étape grisonne comme un pas de plus dans leur progression. «L'an passé était de la découverte. Maintenant, les bases sont là et la marge est encore grande», termine le Chau-de-Fonnier. «Il faut prouver que l'on mérite sa place», appuie son compère. ●

YANN MOULINIER S'ESSAIE AUSSI AU PILOTAGE

Tous les grands pilotes ont commencé par pousser un de leurs aînés. Beat Hefti a ainsi fait équipe avec Ivo Rüegg et Martin Annen avant de prendre les commandes. Yann Moulinier a lui aussi déjà occupé le poste de pilote. «J'ai déjà effectué 13 descentes d'initiation dans le but de découvrir ce rôle, de me faire une idée de ce que c'est et de voir si cela me plaît. J'en suis encore au stade où on en prend plein la vue et je ne peux pas encore me situer», assure le Chau-de-Fonnier, qui continuera sur cette lancée en fin de saison. «J'effectuerai encore trois stages, à Saint-Moritz, Igls et La Plagne.» Son compère Robin Santoli n'a pas encore connu ce nouveau genre de sensations. «Pour l'instant, je ne me vois pas dans le rôle de pilote. C'est un peu comme monter sa propre entreprise, ce n'est pas trop pour moi. J'aime être pousseur, j'y prends beaucoup de plaisir et j'ai confiance en les pilotes avec lesquels je cours», glisse le Néroui, qui n'a pas de peine à s'imaginer embarquer avec le Yann Moulinier pilote. «Ça me ferait plaisir de pousser Yann. Il a conduit la voiture pendant des années pour aller à l'entraînement d'athlétisme. Il peut aussi conduire le bob!», rigole-t-il.

COURIR À LA DESCENTE, UN ART À MAÎTRISER

Recrutés par le biais du «bob trophy» crée par Beat Hefti, Yann Moulinier et Robin Santoli font donc partie du team de l'expérimenté Appenzellois. Le médaillé d'argent en bob à 2 lors des Jeux olympiques de Sotchi porte un regard bienveillant sur les deux Neuchâtelois. «Ils savent tous les deux que l'on construit quelque chose et travaillent dur. Ce sont de très bons athlètes, qui doivent encore apprendre à courir à la descente. Ce n'est pas la même chose qu'à plat!», relève Beat Hefti. «Yann est très puissant. C'est un bel athlète. C'est très bien qu'il ait déjà commencé à faire ses expériences en tant que pilote. De son côté, Robin a déjà beaucoup progressé. Il est plus petit, plus léger et plus rapide. Toutefois, avec son gabarit il lui sera difficile de trouver une place en bob à 2. Mais les deux vont pouvoir bien travailler l'été prochain pour que nous puissions répondre présent dès le début de saison.»

Du boulot aussi, et surtout, en dehors de la piste

L'apprentissage de bobbeur de Yann Moulinier et Robin Santoli ne se résume pas aux quelques secondes de poussée et aux descentes. «Pour deux heures d'entraînement, où on teste des lames, il faut en compter autant au garage», dévoile Yann Moulinier. «Il faut aussi vérifier l'alignement, nettoyer le bob, etc.» Robin Santoli est, lui, apprenti ponceur, un travail de fourmi qui peut prendre beaucoup de temps pour éliminer toutes les imperfections. «J'ai déjà passé sept heures sur des lames», dévoile-t-il, sans trouver la tâche ingrate. «Je le fais pour l'équipe, c'est mon travail, mon apport.» Et les deux hommes de confirmer que le bobsleigh s'apparente à de la haute précision. Un tour dans le garage de l'équipe de Suisse après un entraînement suffit à s'en convaincre quand on voit avec quelle méticulosité Beat Hefti scrute les moindres détails.

Pour pouvoir remplir leurs rôles au mieux, les deux Neuchâtelois se consacrent uniquement au bob. «J'ai constaté l'année passée que, travailler en parallèle, n'était pas gérable», assure Yann Moulinier, dessina-



Robin Santoli (à gauche) et Yann Moulinier vont pouvoir passer des heures avec leur faux bob pour préparer la saison prochaine. ARCHIVES DAVID MARCHON

teur en bâtiment. «Jusqu'à mars 2018, je me consacrerai uniquement à mon sport. En plus de la préparation, il faut assurer la communication et la recherche de fonds. Nous sommes défrayés quand nous sommes avec le team, durant trois mois, mais pour le reste il faut bien vivre», reprend le Chau-de-Fonnier, sans re-

chigner à démarcher les sponsors. «J'ai besoin de 70 000 francs pour 2017. Mais j'adore ce challenge, aller voir les gens, leur amener du contenu, leur expliquer que le bob existe aussi par chez nous. C'est un rôle d'ambassadeur puisque Beat Hefti a 'osé' traverser la 'frontière' pour venir nous recruter. Et les gens sont réceptifs, une dynamique se crée.» «On sent de l'intérêt», corrobore Robin Santoli, étudiant en géographie. «J'effectue un master en trois ans au lieu de deux. Je récupère la matière et je travaille sur la route ou entre les entraînements.»

Les deux hommes entendent ainsi mettre le paquet durant le printemps et l'été prochains. «C'est là que le travail physique se fait. Avec des horaires mieux adaptés, on peut travailler plus juste», relance Yann Moulinier. Et ensemble. «Cette année, il m'a manqué ce travail en amont, ces mois à pousser ce faux bob», appuie Robin Santoli. «Le but consiste à trouver du bonheur toute l'année. On n'est pas là pour passer quelques secondes à la TV et pousser un bob», termine Yann Moulinier. ●

HORS-PISTE

MONDIAUX Si la Coupe du monde de bob suscite un intérêt poli auprès des citoyens de Saint-Moritz, les Mondiaux de ski alpin, que la station grisonne accueillera à compter du 6 février, semble réjouir la majorité des locaux. «La station profite des championnats du monde pour se faire une bonne publicité à un coût relativement correct», convient Duri, employé dans un restaurant. Le budget de 68 millions de francs ne semble pas faire beaucoup de mécontents.

VOTATION Si les Mondiaux de ski alpin réjouissent le bon peuple, la candidature grisonne pour les Jeux olympiques d'hiver de 2026 est loin de faire l'unanimité. Les citoyens du canton seront appelés aux urnes le 12 février pour se prononcer sur un crédit de candidature de 25 millions (9 à charge du canton, 8 pour Swiss Olympic et la Confédération). Quatre ans après le refus (à 53%) d'une candidature pour 2022, il n'est pas sûr que la population ait changé d'avis.

ÉTÉ La piste de Saint-Moritz est façonnée en plein nature et la hauteur des murs de glace a de quoi impressionner en certains endroits. Pour mieux se rendre compte du travail de titans pour la construire des jumelles sont disposées tout au long du parcours. Un petit coup d'œil permet de voir à quoi ressemble l'un ou l'autre passage en été. Un contraste saisissant.

SKELETON Les Suisses ont terminé loin de l'étape de Coupe du monde de skeleton courue hier. Marina Gilardoni a terminé 13e, à 2"81 de la Canadienne Mirela Rahneva. Chez les hommes, Marco Rohrer (12e) Riet Graf (15e) ont concédé respectivement 1"88 et 2"62 au Letton Martins Dukurs.